



ASPECT D'UNE TENTE

Pierre. Comment as-tu passé la nuit, Baptiste ?

Baptiste. Comme ça, barbotant dans l'eau à minuit j'ai crié pour un canot; je me noyais. Sans compter que c'été mandite soupe brûlée et c'été boue de riz m'a don é une calèche qu'il ma fallu arrêter avec du Molson.

Pierre. Sacré oreiller, on dirait qu'il est courré avec des noyaux de pêche. N'importe je prendrai la cruche, ça sera encore mieux.

Baptiste. Prenons, prenons quelque chose on sait pas ce que l'on nous fera prendre demain.

Un sergent (mettant son nez dans la fente de la tente) Pas de plainte ici !

Baptiste. Non S..... ton camp.

La boueille à la main tous les commenseaux de la tente chantent à tue tête pendant toute la nuit sur tout les tons.

T'auras pas mon taureau,
T'auras pas mon taureau.

NOUVEAU BUREAU D'HUISSIER

F. X. Pichet a ouvert un nouveau bureau dans la nouvelle maison de monsieur J. St. Amand, rue St. Geneviève, où il s'occupera de toute affaire comme huissier, encauteur, etc., etc.

Heures du bureau depuis 7 h. A. M. à 11 h. A. M.

LA TROUPE BUCKLAND.

Notre scène est aujourd'hui vivifiée par des artistes d'un grand mérite. La vérité des gestes, l'onction de la parole, le jeu facile des acteurs attirent tous les soirs au théâtre des milliers d'auditeurs.

La fille du régiment a été jouée mercredi soir avec une vérité incontestable. Une demoiselle dont le nom nous échappe a ravi l'auditoire par son jeu et ses chansons redites avec une voix mélodieuse et énergique.

AVIS

Nous informons les citoyens de St. Sauveur, que le progrès marche rapidement, et qu'il ont le bonheur de posséder actuellement une police secrète, organisée sous la direction d'un chef habile. Au prochain numéro nous donnerons son nom.

MONSIEUR DEROUSSELLE, L'USURIER.

M. Dérousselle, le prêteur d'argent, de Beauport, vient de léguer par testament devant Maître Germain Guay, notaire, la somme de 500,000 piastres, à monsieur Alexis Bélanger, de la même paroisse.

La scène fut touchante. Des larmes bouillantes perlèrent aux paupières argentines du père Dérousselle. Maître Guay achevait le cadre de la scène assis dans un grand fauteuil bourré en cuir très vieux; sa figure parcheminée se mariait si bien avec la couleur du vieux cuir, qu'on aurait dit que toutes deux elles formaient un tout.

Merci, cent fois merci, M. Dérousselle ! au nom de M. Bélanger !!

AVIS.

Avis est par le présent donné que si Madame M.... Junior, de la rue Prince Edouard, ne cesse pas son tapage infernal dans sa petite mansarde, les loyers de cette partie de St. Roch vont subir une baisse considérable.

Nous avons à faire remarquer à nos lecteurs que l'article ci-dessous est écrit déjà depuis longtemps; si nous ne l'avons pas encore publié c'est dû à l'abondance de matière. Aujourd'hui que nos bûches

sont amincies et que notre scie fraiche l'mée a besoin de se lancer sur du bois inconnu pour elle jusqu'à ce jour, nous le publions, persuadés que nos lecteurs le goûteront quand même. Nos lectrices nous en seront reconnaissantes.

Le Pazar, tel est le mot magique qui faisait frémir d'un bonheur fiévreux, le cœur de nos jeunes citadines, au commencement du printemps dernier. Que de démarches, que de travaux, que de phrases galantes préparées, que de sourires étudiés ! Oh ! vous jeunes gens qui faisiez vos premières ames, vous ne connaissiez pas tout le temps qu'on avait dépensé pour prendre à faire la guerre à vos bourses. Vous avez été surpris, ébahis de tant de belles phrases qu'on vous débitait pour un six sous. C'est que vous ne pouvez jeter un regard dans les salles d'exercice de nos héroïnes. Que n'avez-vous pas pu, comme le héros de *Le Sage*, voir enlever les toits et plonger un regard scrutateur au sein des familles ! Vous auriez surpris ces *Jeanne D'Arc*, s'étudiant dans une glace à prendre les poses les plus galantes, à hocher la tête avec grâce, à faire un petit pas de retraite en secouant leur jolie tête pour vous provoquer, esayer des sourires pour tous les goûts, faire jouer leurs yeux, de manière à vous fasciner vous montrant comme par mégarde une petite main mignonne et otelée, jouer avec leur loquet pour vous faire admirer une belle chaîne empruntée à la circonstance, rire de manière à vous montrer des dents d'ivoire (celles qui en ont) ou à vous cacher un ratelier dépourvu (celles qui ne pourraient mordre)... et mille autres petits moyens dont vous avez été victimes.

Cependant, ces études, ces essais si variés n'étaient pas toujours dans le seul but de faire de la coquetterie. Quelques unes avaient à viser plus loin; même il y en avait de plusieurs catégories. Les unes voulaient reconquérir un amant perdu, d'autres un remplaçant; les coquettes encore au matin de l'âge cherchaient à suspendre le plus grand nombre possible de victimes à leurs *accroches cœurs*; quelques-unes enfin plus intéressées s'efforçaient de distinguer un mari dans la foule qui se pressait dans la salle. Vas-y, leur avait dit la mère; c'est souvent là qu'on fait des connaissances qui mènent à l'autel; qu'importe, que ce soit là ou ailleurs, pourvu que ce soit un *bon homme*, ça fera notre affaire... Ces dames enfin y étaient pour l'honneur d'avoir tenu une table. On a beau dire, c'est quelque chose que de présider à une table au bazar, de commander à tout un bataillon de jeune filles; *Le commandement est une chose si chère aux dames.*

Et puis, quel plaisir de voir autant de scènes se dérouler sous les yeux, cela fournit de la conversation pendant au moins un quart d'année.

Oh ! il devrait y en avoir tous les trois mois, des bazars ! on ne serait pas toujours obligé de converser sur les voisins, cela devient insignifiant. Une autre chose : on fait tant de connaissances aimables, on passe si bien son temps. Oh ! vive